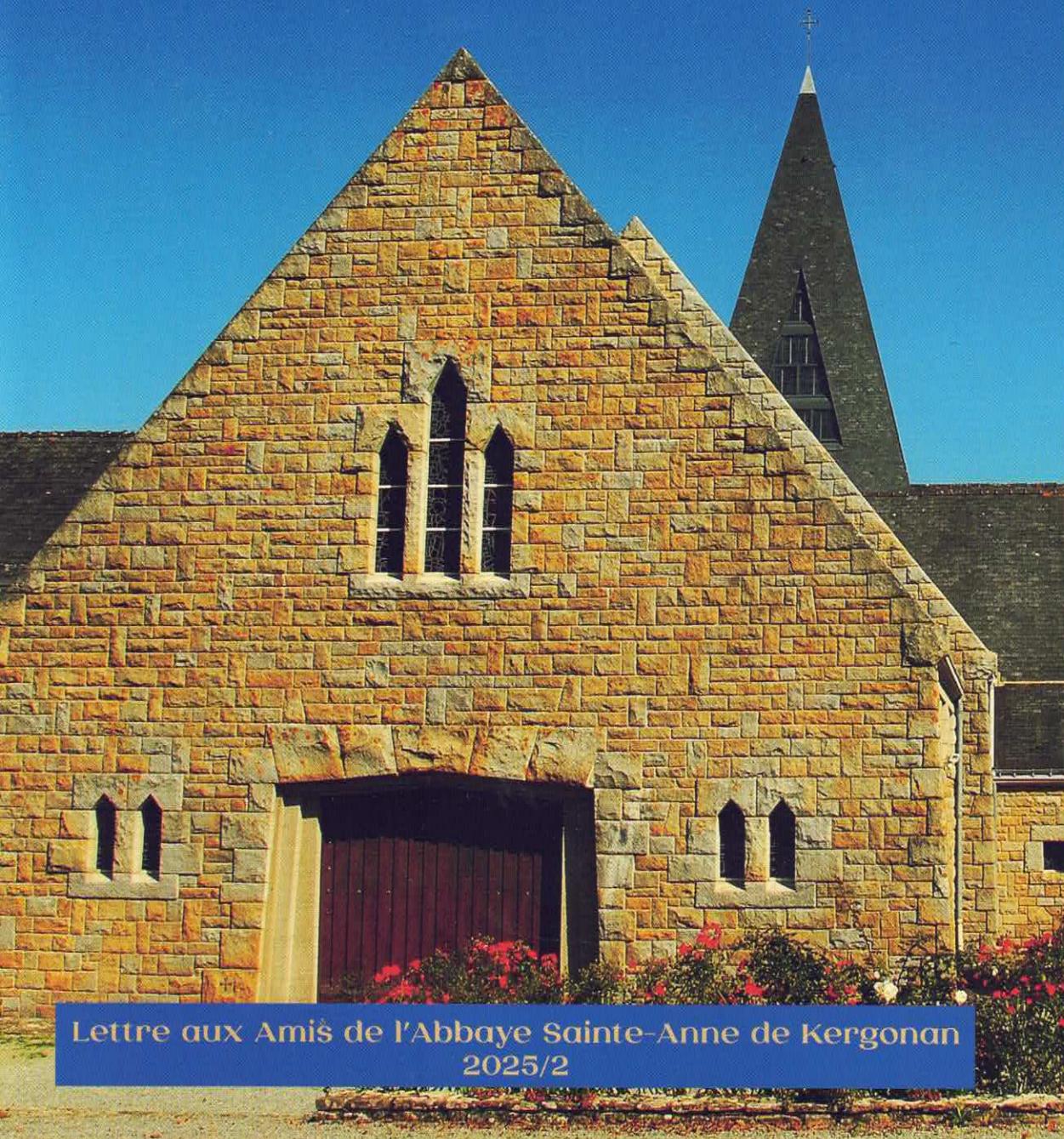


SOUS LE REGARD DE DIEU



**Lettre aux Amis de l'Abbaye Sainte-Anne de Kergonan
2025/2**

Un moine-artiste à découvrir

LA BEAUTÉ,
CET HÉRITAGE PRÉCIEUX
DU MONACHISME BÉNÉDICTIN

Le Frère François Mes (1892-1983)

L'AMOUR DE LA BEAUTÉ EST CERTAINEMENT une caractéristique des bénédictins de toutes les époques. Ce trait de caractère se perpétue à travers le temps jusqu'à nos jours, constituant un précieux héritage du monachisme occidental à la suite de saint Benoît.

Dans son discours au Collège des Bernardins, le 12 septembre 2008, le pape Benoît XVI expliquait avec finesse que l'attitude fondamentale des moines du Moyen Âge était la recherche de Dieu. Ce *quaerere Deum* impliquait de trouver la voie, indiquée par sa Parole, et de la suivre. Pour Benoît, le monastère, qui est une « école du service du Seigneur » (*RB* Prol. 45), est le lieu par excellence de cette orientation prioritaire vers la parole, vers l'*« ora »*, en particulier dans l'*opus Dei*.

Cependant, il ne faudrait pas méconnaître une deuxième composante, désignée par le terme *« labora »*. Le travail, qui est une expression particulière de la ressemblance avec Dieu, rend l'homme participant à l'œuvre créatrice du Seigneur de l'univers. Les moines, dont l'objectif était de chercher Dieu « au milieu de la confusion de ces temps où rien ne semblait résister », avaient donc également une culture du travail manuel, qui est un élément constitutif du monachisme : l'*opus manuum*. C'est ainsi que les moines sont devenus les « agriculteurs de l'Europe » et ont créé des œuvres d'art qui ont traversé les siècles et qui fascinent encore aujourd'hui.

Cette culture monastique occidentale, fondée sur le désir de Dieu, comprenait donc l'amour des lettres (en raison de la parole) et l'amour de la beauté. L'ensemble des activités des moines devait répondre à cet impératif de beauté, à l'instar de leurs chants liturgiques. De cette manière, ils ont su créer une culture à la fois incarnée et résolument tournée vers les réalités ultimes : « derrière le provisoire, ils cherchaient le définitif ».

Les monastères, des lieux de beauté

Selon la *Règle* de saint Benoît, le monastère est la « maison de Dieu » (RB 53, 22). Les monastères sont donc des lieux bénis par Dieu où sa présence se fait sentir. Ce sont autant d'espaces de beauté, bénis par la nature ou par l'histoire, et souvent par les deux. La beauté du cadre naturel était un critère déterminant dans le choix d'une implantation monastique. De la retraite du jeune Benoît de Nursie, qui choisit la solitude de la grotte de Subiaco pour y chercher Dieu, naîtra une révolution silencieuse : la fondation de communautés qui, éclairées par la sagesse de sa *Règle*, deviendront des oasis de paix, des laboratoires de civilisation et des phares de spiritualité dans une époque décadente, sur les cendres de l'Empire romain.

Toujours considérés comme des lieux de lumière et d'harmonie, où l'on cultivait et transmettait les trésors culturels des temps anciens, les monastères avaient pour mission de tracer des chemins vers la vérité et la beauté. Avec des moyens souvent modestes, les moines tentaient d'offrir une étincelle de beauté à tous ceux qui venaient les visiter. Leur ambition était d'élever les âmes vers la contemplation des réalités invisibles.

Le monachisme bénédictin a vu naître d'authentiques artistes qui désiraient louer le Seigneur par leur art et embellir leur cadre de vie. Leur empreinte est durable, car les artistes sont, d'une certaine manière, les gardiens de la beauté. Ils avaient la lourde responsabilité de la préserver et de la propager. Les monastères sont ainsi devenus des foyers de création artistique. Tous les domaines de l'art étaient concernés, des diverses disciplines des beaux-arts (architecture, sculpture, peinture et gravure) à l'artisanat monastique.



Dédicace de la basilique Saint-Benoît à Norcia après sa reconstruction

L'identité et la vocation d'une abbaye contemporaine ne consistent-elles pas alors à relever le défi d'ouvrir l'homme du XXI^e siècle à la vérité de sa destinée, de le fasciner par la beauté et de l'entraîner vers le bien véritable, afin qu'il réalise pleinement sa vocation d'enfant de Dieu ? Il s'agit là d'une tradition aussi ancienne que le monachisme et tout à fait typique des cloîtres.

La diaconie de la beauté : *via pulchritudinis*

Reconnue depuis toujours comme un chemin privilégié d'évangélisation, la beauté permet d'accéder à Dieu le Créateur, qui est la Beauté suprême. C'est la *via pulchritudinis*, la voie de la beauté, une voie royale menant à l'Auteur même de la beauté et capable d'ouvrir le cœur et l'esprit à sa transcendance. Il s'agit à la fois d'un parcours esthétique et d'un itinéraire de foi et d'approfondissement théologique permettant d'approcher le mystère de Dieu. Telle est la diaconie de la beauté, un service avéré qui vient heureusement compléter la diaconie de la vérité. L'expérience du beau invite à passer du visible à l'invisible, de l'action à la contemplation, et de la réalité présente à la cité future. La beauté évangélise, car elle est signe de Dieu et promesse de vérité et de bonté.

Lorsque Sainte-Anne de Kergonan organisait un salon du livre chaque été, l'un d'eux, en 2016, avait pour thème « La beauté ». Il a réuni de nombreux artistes, en plus des écrivains, avec des conférences, des tables rondes, des expositions et la présence remarquée de l'association « Diaconie de la beauté ». Au même titre que l'émerveillement devant le cosmos et la nature, l'expression artistique permet de percevoir la splendeur et la majesté divines, comme le rappelle le *Catéchisme de l'Église catholique* :

« L'homme exprime la vérité de son rapport à Dieu créateur par la beauté de ses œuvres artistiques » (CEC n. 2501).

L'intuition artistique invite à porter un regard nouveau, élargi, sur la vie et le monde. Elle nous convainc que la beauté éveille la joie au cœur de l'homme. Si elle



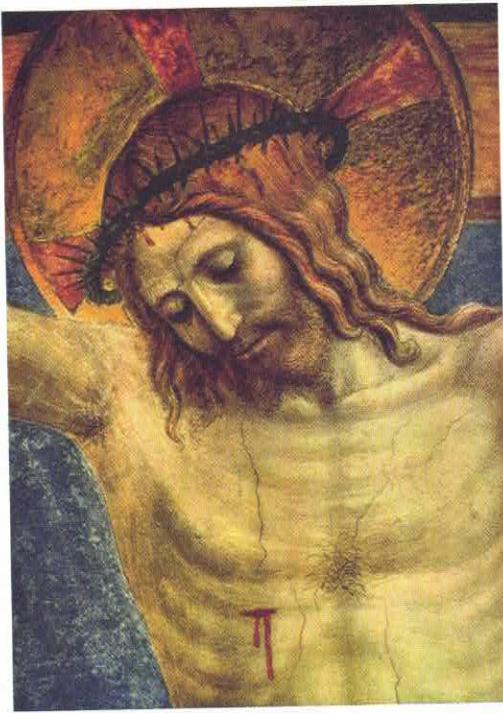
Saint Maur, lettrine d'un manuscrit du XIII^e siècle, Subiaco



Frère François Mes, La Madone avec des anges musiciens

est authentique, elle ouvre l'âme au désir profond de connaître et d'aimer Dieu et le prochain.

La référence à la beauté dans un contexte théologique a été une constante du magistère de Benoît XVI, comme elle l'était déjà dans les interventions du cardinal Joseph Ratzinger. Il suffira de mentionner ici sa conférence magistrale au Meeting de Rimini, en août 2002, dont le thème était « La perception des choses, la contemplation de la beauté ». En commentant le psaume 44^e, le théologien a réfléchi sur le rapport entre beauté et vérité. Dans le beau transparaît le vrai. « La beauté est certainement une forme supérieure de connaissance car elle frappe l'homme avec toute la grandeur de la vérité. [...] Admirer les grands tableaux de l'art chrétien nous conduit sur un chemin intérieur ». Pour favoriser la rencontre de l'homme avec la beauté de la foi, il ajoutait une exhortation : « La véritable apologie de la foi... se trouve dans les saints et dans la beauté que la foi a engendrée... Pour que la foi grandisse aujourd'hui, nous devons amener les personnes que nous côtoyons à rencontrer les saints, à entrer en contact avec le Beau ».



Fra Angelico, Crucifixion, détail,
couvent San Marco, vers 1442

L'art au service du mystère invisible

L'art cherche à exprimer la beauté. L'essence même de l'art consiste à célébrer la beauté du Créateur à travers ses œuvres et l'expression humaine qu'en proposent les artistes. Lorsqu'il vise à illustrer les réalités de la foi, l'art est, par nature, une sorte d'appel au mystère car l'art sacré doit offrir une synthèse sensible de toutes les dimensions de la foi. Il invite à la rencontre avec le mystère. Dans sa *Lettre aux artistes* (4 avril 1999), le saint pape Jean-Paul II concluait ainsi sa réflexion : « La beauté est la clé du mystère et elle renvoie à la transcendance... C'est pourquoi la beauté des choses créées ne peut satisfaire, et elle suscite cette secrète nostalgie de Dieu » (n. 16).

Souvent la beauté exprime de façon irrésistible la présence et la vérité de Dieu. Benoît XVI disait : « L'art est comme une porte

ouverte vers l'infini, vers une beauté et une vérité qui dépassent le quotidien. Une œuvre d'art peut ouvrir les yeux de l'esprit et du cœur en nous éllevant vers le haut. Mais il existe des expressions artistiques qui sont de véritables chemins vers Dieu, la Beauté suprême, et qui aident même à croître dans notre relation avec Lui, dans la prière. Il s'agit des œuvres qui naissent de la foi et qui expriment la foi... » (Audience générale du 31 août 2011).

Le 3 octobre 1982, Jean-Paul II, qui avait une âme d'artiste, a béatifié le bienheureux Giovanni da Fiesole, dit Fra Angelico. Le 18 février 1984, il l'a proclamé patron universel des artistes auprès de Dieu, et spécialement des peintres, indiquant en lui un modèle de parfaite harmonie entre la foi et l'art. Ce jour-là, l'auteur de cet article se trouvait justement dans la basilique romaine Santa Maria sopra Minerva, qui abrite la tombe de l'Angelico, pour participer à l'événement et à la messe du jubilé des artistes de l'Année de la Rédemption. Il en garde un souvenir inoubliable.

Lors de sa rencontre avec les artistes, le 21 novembre 2009 en la chapelle Sixtine, Benoît XVI expliquait : « La voie de la beauté nous conduit à saisir le Tout dans le fragment, l'Infini dans le fini, Dieu dans l'histoire de l'humanité ». L'art véritable, qui porte à contempler un rayon de la beauté divine, devient une expérience théologale. Il permet de « voir » l'invisible. Comme le silence, il dit Dieu.

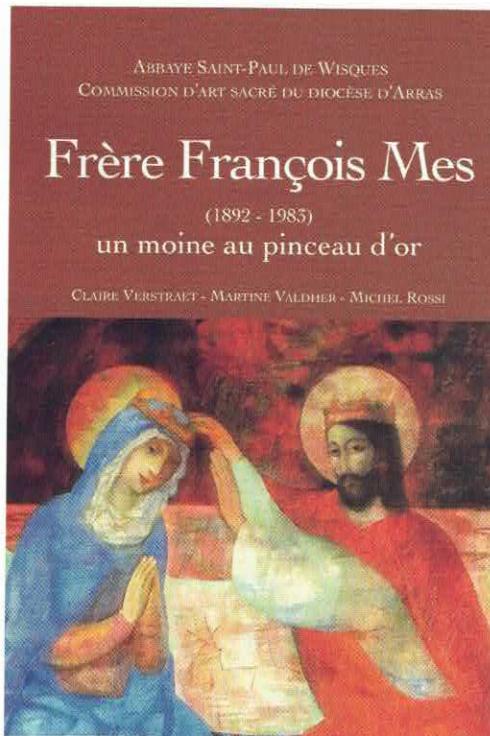
La beauté du Christ, prototype de la sainteté chrétienne

La contemplation de la beauté ouvre l'esprit au mystère de Dieu, comme en témoigne le livre de la *Sagesse*. En effet, le beau trouve son archétype en Dieu. La contemplation du Christ dans les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption est la source d'inspiration à laquelle l'artiste chrétien puise pour exprimer le mystère de Dieu et le mystère de l'homme sauvé dans le Christ. La beauté dont Jésus, l'Artiste divin, nous parle dans l'Évangile, irradie notamment lors de la Transfiguration. L'art a souvent représenté cette beauté singulière du Christ, contemplée dans la lumière resplendissante du Thabor et qui peut captiver l'artiste croyant.

La coïncidence entre vérité et beauté, qui se réalise dans le *Logos*, le Verbe fait chair, est un thème récurrent dans l'art chrétien. On sait combien le culte des saintes images a été contesté lors de la querelle iconoclaste, qui a coûté la vie à de nombreux martyrs. Cette controverse a pris fin en 787 avec le deuxième concile de Nicée.

La divine beauté resplendit également dans les saints, et surtout dans la beauté unique de la Vierge Marie qui renvoie toujours à son Fils. La splendeur des bienheureux du paradis rayonne sur l'Église tout entière, faisant du Christ le prototype de la sainteté chrétienne, car l'Esprit Saint façonne l'Église à l'image du Christ, modèle de perfection. En définitive, l'art sacré est au service de la foi. Comme la foi est joie, elle crée de la beauté.

C'est pourquoi nous souhaitons présenter maintenant le frère François Mes (1892-1983), un moine artiste peintre du XX^e siècle, bénédictin de notre congrégation, qui s'est illustré par ses œuvres religieuses d'une grande valeur et dignes d'admiration. Il a su témoigner avec grâce et bonheur de ce qu'il vivait. Un beau livre collectif récemment publié et abondamment illustré permet de mieux le connaître... ou de le découvrir : *Frère François Mes, un moine au pinceau d'or* (éditions Petrus a Stella, 2025 : un volume de 272 pages, 24 € ; diffusion Salvator ; on peut le commander franco de port à l'abbaye Saint-Paul 50 rue de l'école 62219 Wisques).

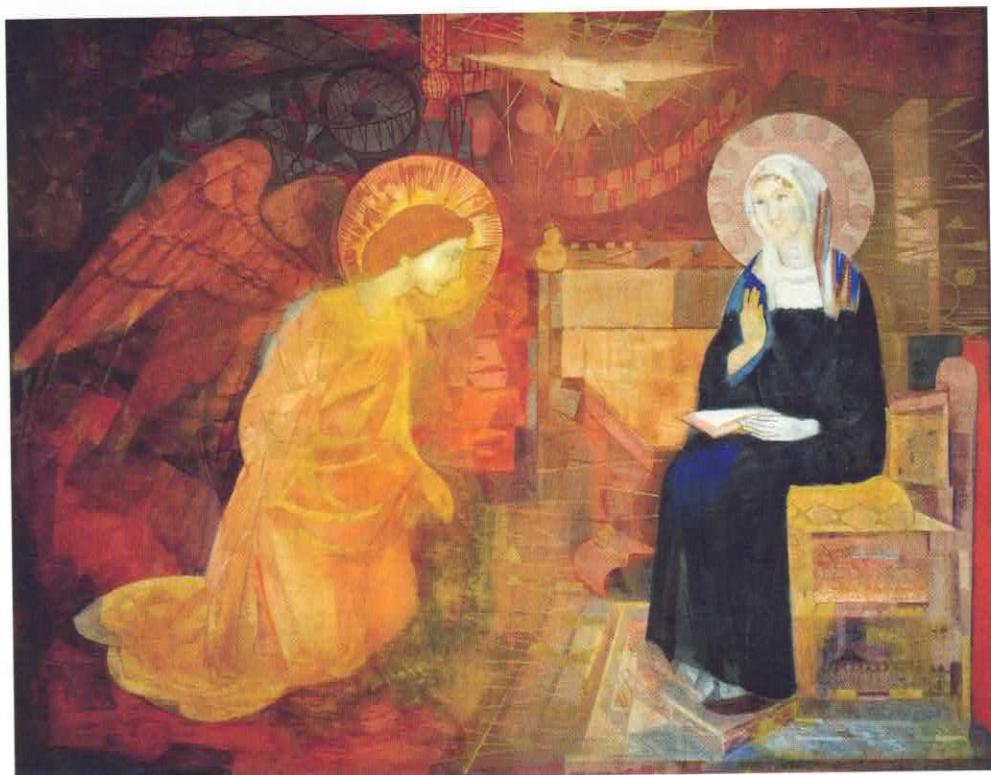


Un frère qui « prêche avec un pinceau d'or »

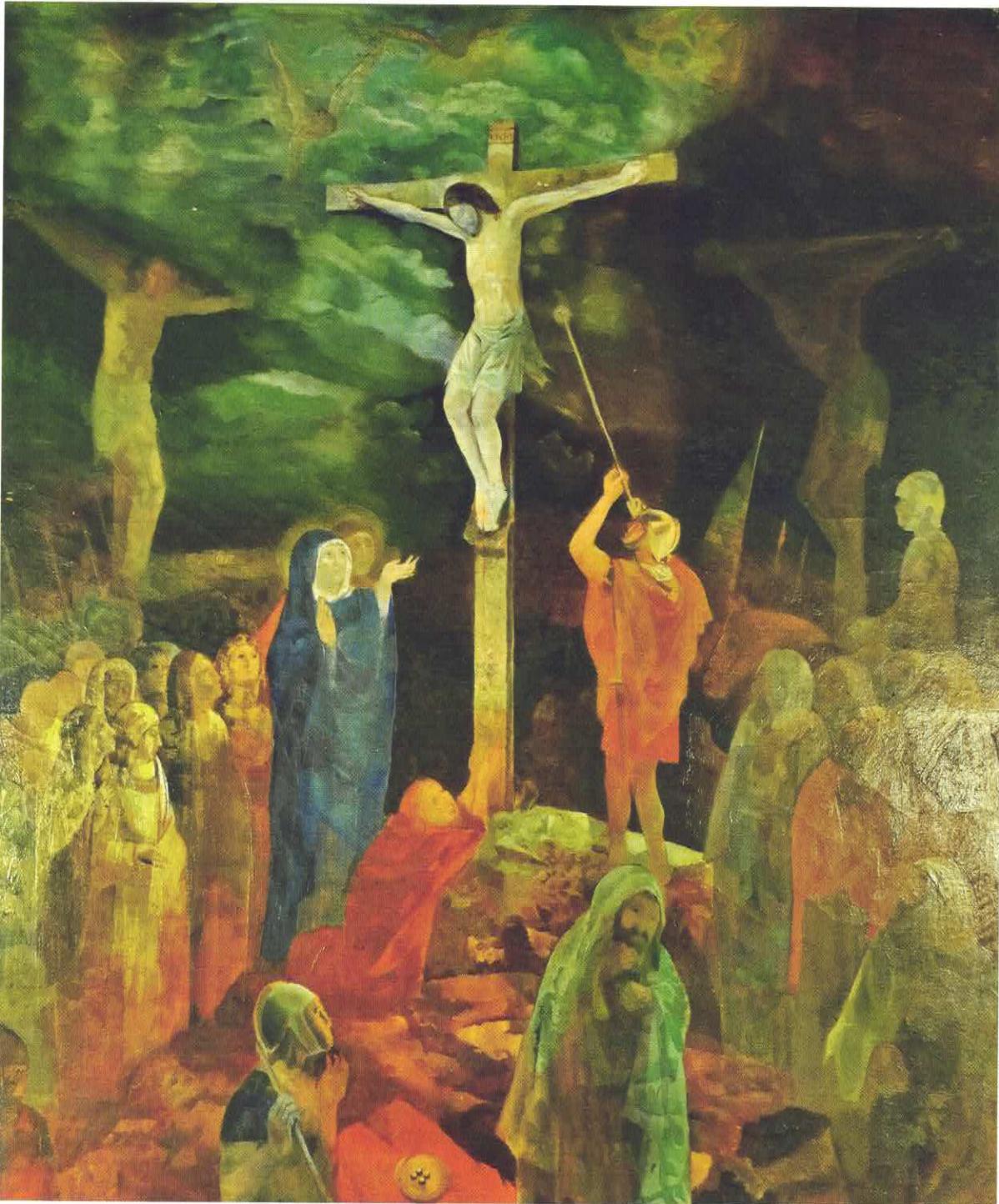
Dans les limites d'un article de ce bulletin, nous ne pourrons proposer qu'un premier aperçu de la vie et de l'œuvre picturale multiforme du frère François Mes, bénédictin et artiste peintre qui puisait son inspiration dans la Bible et la liturgie pour rayonner la paix monastique et la joie spirituelle autour de lui.

Jaap Mes est né le 15 mars 1892 à Haarlem, capitale de la province de Hollande-Septentrionale. Il est issu d'une famille protestante néerlandaise. Dès sa jeunesse, il se passionne pour l'art chrétien primitif et manifeste un intérêt marqué pour les représentations religieuses. Il aime dessiner et devient élève de l'École des arts et métiers de Haarlem. Il suit plus tard des cours à l'Académie royale des beaux-arts d'Amsterdam. Il fréquente alors les musées, nombreux dans son pays : on en compte plus de 600 ! Il s'exerce en copiant des œuvres au musée national.

Il semble qu'il ait voyagé en Italie. On peut donc penser qu'il a pu s'imprégner des chefs-d'œuvre de la peinture italienne et contempler à loisir ces images célèbres. Parmi les anciens, il admire beaucoup l'art de Fra Angelico, et le



Frère François Mes, *L'Annonciation*,
oratoire abbatial de Wisques

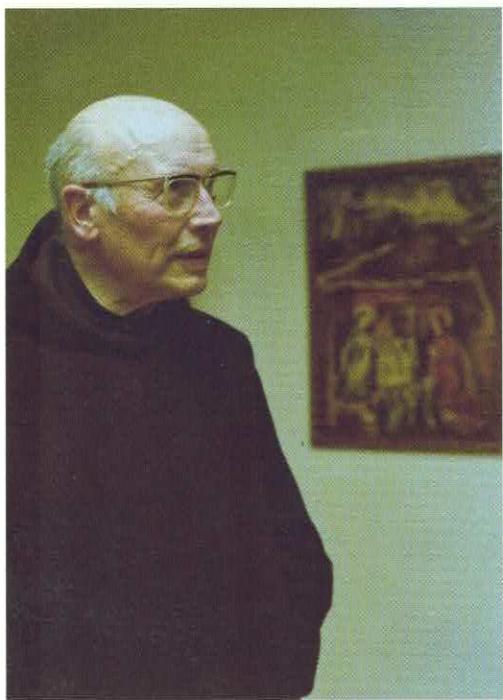


Frère François Mes, *La Crucifixion*,
toile dans la sacristie de Saint-Paul de Wisques
« Le Christ agonise, accompagné et soutenu par les anges qui traversent l'obscurité »

précurseur Giotto le fascine par sa lumière et ses perspectives. Parmi les artistes modernes, il se sent davantage attiré par Cézanne et Van Gogh. Cependant, des spécialistes reprocheront plus tard à son travail d'en être trop dépendant.

C'est durant son service militaire de quatre ans, lors de la Première Guerre mondiale, qu'il se convertit au catholicisme dès 1914. En 1917, dans l'élan de sa conversion, il entre comme frère convers à l'abbaye Saint-Paul d'Oosterhout, aux Pays-Bas, lieu d'exil, depuis 1907, de l'abbaye française Saint-Paul de Wisques (Pas-de-Calais). Au moment de sa vête monastique, il devient frère François, sous le patronage de François de Sales. Il se révèle très vite être un artiste aux multiples talents : peintre, dessinateur, graveur, aquarelliste, muraliste et vitrailliste.

Son abbé, dom Jean de Puniet, l'encourage en lui offrant l'opportunité de se consacrer à la peinture, qui devient son obédience principale. En 1923, il est envoyé à l'abbaye de Wisques, en vue d'y peindre l'oratoire. Il y restera jusqu'à sa mort, le 17 octobre 1983. Dans son nouveau monastère, il décore magnifiquement, à la manière d'une année liturgique en images, la vaste chapelle de l'Immaculée, installée dans un ancien bâtiment agricole. Il mettra deux ans à la peindre entièrement. Il y réalise également un chemin de croix, le premier d'une série qu'il créera tout au long de sa vie. Celui-ci est en céramique ; les suivants seront peints sur bois. De nombreuses églises rurales de la région font appel à lui pour leur ornementation.



*Une exposition est entièrement dédiée
au frère François Mes
au Musée Sandelin de Saint-Omer en 1970*

Une intense activité entre les deux guerres

Parmi les influences qui ont marqué la jeunesse de François Mes, outre Giotto et Fra Angelico, on peut citer Masaccio, dont l'influence initiale sur l'Angelico s'est avérée décisive, et Ghirlandaio.

À partir des années 1920, l'humble frère participe à des expositions en France, en Belgique et aux Pays-Bas. L'une d'elles a lieu à l'abbaye Saint-Germain-des-Prés en 1925, et son abbé, dom Augustin Savaton, insiste pour qu'il y participe. Elles vont se multiplier après 1935. À partir de 1931, il déploie une intense activité artistique dans un atelier spacieux



Frère François Mes, *La Pêche miraculeuse*

aménagé dans les combles et bien éclairé par une large verrière. C'est là qu'il peint de nombreuses toiles et tableaux.

Dans l'effervescence artistique de l'entre-deux-guerres, ce moine se fait connaître et apprécier pour ses œuvres dessinées ou gravées, les aquarelles et les sépias, des lavis et des fusains, des eaux-fortes et quelques estampes. Elles émerveillent un Maurice Denis quand il les découvre. Il crée des vitraux et collabore surtout avec dom Paul Bellot, le moine-architecte surnommé « le poète de la brique », pour différents projets dont la construction d'un nouveau bâtiment à l'abbaye Saint-Paul comprenant une aile du cloître et le réfectoire. Dom Bellot y a conçu la chaire du lecteur, que le frère François a peinte.

Par ailleurs, la remise en état des monastères, dont les communautés avaient été chassées de France à partir de 1901, a suscité un nouvel élan dans l'art religieux. Avec dom Savaton et dom Bellot, il participe à l'association d'art sacré « La Nef », créée à Boulogne en 1935 par des artistes laïcs, mais qui disparaîtra une dizaine d'années plus tard. Cette aventure lui ouvre les portes d'une réelle notoriété. La célébrité, qu'il a obtenue malgré lui, ne lui convient pas. Il se recentre donc sur sa vie monastique, sans pour autant cesser sa production artistique, qui est considérable.

Ayant vécu presque toute sa vie monastique à Wisques, reconnu comme un riche foyer intellectuel et artistique, il s'inscrit dans la continuité de notre longue tradition monastique. Il a ainsi acquis un savoir-faire qui permet à ses œuvres de s'exprimer pleinement. Selon ses frères, « il prêche avec un pinceau d'or ». Son œuvre est en effet une prédication, pour reprendre l'expression utilisée jadis à propos de l'Angelico, dont les fresques semblaient parler d'elles-mêmes.

Quelques thèmes favoris du moine-artiste

Après la Seconde Guerre mondiale, les commandes affluent, notamment des Pays-Bas. Le frère François revient alors travailler dans son pays d'origine pour y réaliser des œuvres parfois monumentales dans différentes églises paroissiales ou chapelles. Sa capacité d'émerveillement intacte lui permet d'éblouir le regard intérieur des fidèles avec de grandes peintures murales dans les sanctuaires qu'il décore, sans aucune ostentation néanmoins. Il ne cesse de perfectionner sa technique et son extraordinaire créativité lui ouvre de nouveaux horizons.

Dès cette époque, les thèmes de l'Annonciation et du Couronnement de la Vierge Marie occupent une place privilégiée dans son œuvre prolifique souvent peuplée d'anges musiciens, thuriféraires ou adorateurs. Il illustre les mystères du Christ et de la Vierge. La Nativité et l'Épiphanie l'inspirent tout particulièrement, ainsi que la Passion et la Crucifixion. La vie des saints n'est pas en reste, qu'il s'agisse des apôtres, des saints moines comme Antoine le Grand et Benoît, ou de saints locaux tels que Bertin et Mommelin, Omer et Lambert de Maastricht, Lidwine de Schiedam ou Benoît-Joseph Labre, l'ermite pèlerin d'Amettes-en-Artois. Leurs visages rayonnent de la lumière divine. Le peintre, qui vivait en leur compagnie, mit ses dons au service de la cité céleste afin de la rendre attrayante pour nous qui sommes encore en chemin.

Les critiques d'art le considèrent bientôt comme un « primitif » dans la lignée de Fra Angelico et des « maîtres de la lumière », tels que les peintres flamands Jan van Eyck, Rogier van der Weyden et Bruegel l'Ancien. Bien qu'il soit sensible à la maîtrise des peintres florentins de la première Renaissance italienne, il est plutôt considéré comme l'héritier des peintres flamands et des artistes baroques qui ont marqué l'âge d'or néerlandais, tels que Rubens et Rembrandt.

On a observé qu'il recourt souvent à un langage symbolique pour évoquer une dimension mystique. Il veut aussi nous faire accéder à toute la dimension cosmique du mystère. Pour nous, moines, ce frère est avant tout l'héritier de toute la tradition spirituelle et artistique de l'Ordre bénédictin. Des spécialistes

tiennent ses gravures sur bois pour le sommet de son art. Il l'exerçait de bout en bout dans son atelier, de la conception du dessin à l'œuvre gravée finale.

Une étincelante féerie de couleurs

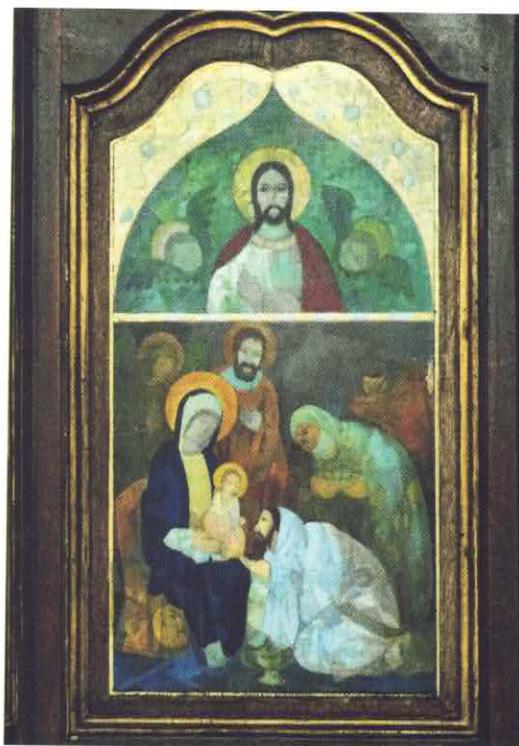
Le moine-artiste adopte une approche parfois fort originale pour aborder ses sujets. Ses cahiers de croquis, remplis de dessins préparatoires inachevés, offrent un aperçu de sa méthode et de l'ensemble de son patient labeur. Il possède un sens aigu de la composition lorsqu'il conçoit un décor, et son trait est épuré. Comme il a été formé à l'art du vitrail, il possède un don exceptionnel pour les couleurs, que tous lui reconnaissent. Il manie avec souplesse les combinaisons chromatiques et les demi-teintes, n'hésitant pas à utiliser un rouge audacieux ou un bleu intense. Il pousse très loin la recherche chromatique de ses teintes favorites, notamment avec son bleu très particulier, le bleu-absinthe.

Coloriste confirmé et convaincant, il aime jouer habilement sur les contrastes. Dans l'harmonie de sa palette, il recherche avec subtilité la richesse et la variété des couleurs qu'il anime d'un rythme particulier jusque dans les moindres détails. Il utilise de magnifiques effets de lumière pour faire vibrer la vie surnaturelle de ses personnages. Leur dynamique crée du mouvement. Son enthousiasme naturel s'exprime à travers des couleurs chatoyantes et des tonalités plutôt vives et ardentes.

On a parlé à juste titre d'une étincelante féerie de couleurs, de sorte que des éclats d'une beauté ravissante illuminent ses toiles. Le choix fréquent de teintes bleues et orangées, toujours nuancées et disposées selon une savante géométrie dont il a le secret, rend ses créations aisément reconnaissables. Tout cela lui confère un style unique et lui permet de créer des œuvres de belle qualité, dans lesquelles les formes sont tout aussi importantes que les coloris, car il s'attache à la réalité. Enfin, on remarque son talent de portraitiste qui consiste à révéler la présence de la grâce sur un visage. Le paysagiste, lui, semble s'inspirer des peintres flamands, et l'équilibre de ses œuvres impressionne le spectateur.



*Sainte Jeanne d'Arc,
église Saint-Maurice de Leulinghen*



*Adoration des bergers, chaire de l'église
Notre-Dame de Quercamps, 1953*

Le travail de ce « moine aux divines couleurs », comme on le surnommait, révèle des dispositions qui rappellent celles de François de Sales, son patron céleste : la douceur, la sagesse et l'équilibre. Cette « musique des couleurs » transmet la joie dans un climat de délicate sérénité. Le virtuose frère François ne laisse aucune place à la monotonie. Il possède un art du décor étonnant, voire éblouissant. Il compose également des dessins d'une surprenante diversité. Comme le dit son abbé au terme de sa longue vie monastique : « La féerie des couleurs traduisait la conviction profonde qui l'habitait » (dom Jean Gaillard dans l'homélie de ses obsèques).

Une certaine parenté avec Fra Angelico

Même si l'influence des courants artistiques novateurs du début du XX^e siècle est évidente dans la construction de son esthétique personnelle, il est désormais légitime de souligner la parenté intérieure qui unit le frère François à Fra Angelico, dont les créations sont « lumière de l'âme ». Pour ce dernier, la peinture était l'instrument idéal pour illustrer des scènes de l'Évangile, pour rendre les mystères de la foi accessibles à tous et mettre en images des épisodes de la vie de Jésus, de Marie et des saints. À l'instar du bienheureux dominicain du XV^e siècle, on peut reconnaître chez le bénédictin du XX^e siècle le même objectif, ainsi que la force prophétique de l'art, mise en relief notamment par le caractère céleste des figures représentées.

On a dit du frère prêcheur florentin : « En lui, la foi est devenue culture et la culture est devenue foi vécue ». Ce prophète de l'image sacrée, pour qui l'art est prière, imprègne en effet tout ce qu'il réalise d'une présence apaisante. Il fait naître l'émotion à partir des couleurs et des formes, avec un respect infini pour le récit évangélique. On peut en dire autant du frère François parvenu à l'apogée de son art.

À cinq siècles de distance, on observe une certaine ressemblance de style entre les deux artistes. Chez l'un comme chez l'autre, la présence d'anges, témoins privilégiés de la gloire de Dieu, évoque l'allégresse du paradis. Les anges du frère François s'apparentent d'ailleurs beaucoup à ceux de Fra Angelico, vêtus de

longues tuniques monochromes. Le climat général est propice à la contemplation. L'atmosphère de joie, de douceur et de paix lumineuse, si caractéristique des œuvres du dominicain, enveloppe également les peintures du moine, dont la généreuse fidélité à l'idéal monastique est manifeste. Elle invite au silence, au recueillement, à l'intérieurité et à l'oraison.

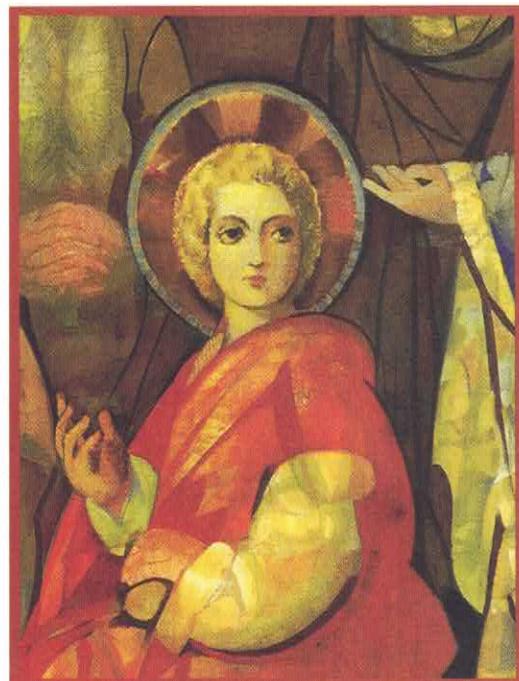
On n'est donc pas étonné d'apprendre qu'au sortir d'une exposition du frère François à la célèbre galerie Zak de Paris en 1936, un journaliste qui venait d'admirer ses œuvres ait pu écrire : « Paris vient de découvrir le Fra Angelico du XX^e siècle » !

Le secret d'un artiste heureux

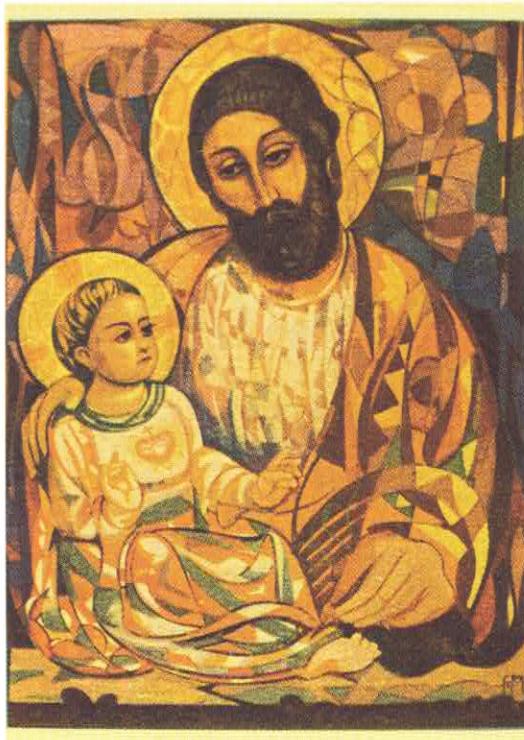
La dimension spirituelle est essentielle pour comprendre l'œuvre du frère François. C'est un artiste heureux et épanoui qui parle le langage de la beauté et qui vit pour la faire découvrir aux autres. Son secret réside en effet dans l'unité de sa vie et dans sa fidélité à son humble vocation au sein du monastère. Sa foi profonde, vive et joyeuse est un message puissant d'humilité à l'attention des artistes. Cette humilité transparaît dans toutes ses œuvres, car il reste avant tout un moine.

Il convient de souligner l'harmonie exemplaire entre ses œuvres et sa personnalité tout au long de son existence, dans le droit fil de saint Benoît, homme de la louange. Moine observant, assidu au chœur et méditant la Parole de Dieu, il cherche à transmettre l'Évangile à travers sa peinture. Saisi par une Présence, ce vrai contemplatif communique la joie du salut dans le Christ et souhaite la partager avec ses frères. Il aspire à toucher aussi tous ceux qui verront ses œuvres. Il laisse à ses toiles un certain inachèvement, qui témoigne de sa nostalgie de l'infini et des réalités qui dépassent le monde terrestre et visible. Cela confère une âme à ses œuvres et leur ajoute un souffle spirituel. Elles en deviennent autant d'invitations visuelles rayonnantes à accueillir la grâce divine, comme une porte ouverte sur le Ciel.

Nourri d'abord par la liturgie monastique, puis par les grands maîtres de la peinture occidentale et par l'art profondément théologique des icônes



L'Enfant Jésus, détail du Recouvrement au temple, La Haye



Saint Joseph et l'Enfant Jésus, image

notamment cette phrase qu'il prononçait lorsqu'il se retirait pour travailler dans son atelier : « Je vais faire peinture » !



Saint Joseph
et l'Enfant Jésus, gravure

byzantines, le frère François cherche à exprimer une réalité spirituelle vivante, celle de l'au-delà. Il fait chanter la création pour célébrer la gloire de Dieu. Son atelier est comme le prolongement de sa cellule de moine, un lieu de prière et de silence où il exerce son art et fait l'offrande à Dieu de belles images des mystères chrétiens. Il peint autant avec le cœur qu'avec le pinceau.

Celui qui se rend au couvent San Marco de Florence et visite les quarante-quatre cellules des religieux peintes à la fresque par Fra Angelico comprendra parfaitement ce que nous voulons dire : à travers son pinceau, il est un chercheur de Dieu et un prédicateur de sa divine majesté.

Sans renier son attachement aux Pays-Bas, le frère François vécut heureux en France, car c'est là que l'avait envoyé l'obéissance religieuse. Il conserva toutefois une maîtrise imparfaite de la langue française. On cite

Un témoignage spirituel pour notre temps

D'après tous les témoignages, le frère François était un homme discret, apprécié pour sa gentillesse et sa charité fraternelle. Grâce à ses relations cordiales avec les milieux artistiques, il illustre également l'émulation réciproque qui s'est développée entre les représentants du renouveau artistique apparu dans les monastères au retour d'exil et ceux d'une renaissance de l'art sacré ayant émergé en dehors des cloîtres à la même période, dans le but d'introduire l'art contemporain dans la liturgie. Un contexte favorable a permis à ces deux phénomènes de se conjuguer, se stimulant mutuellement, en particulier dans les domaines du mobilier liturgique, de l'orfèvrerie sacrée et de la paramentique.



Le frère François Mes dans son atelier

Le moine-artiste était conscient du pouvoir prodigieux de l'image. Pour lui, rien n'est négligeable lorsqu'il s'agit de réaliser une toile ou une gravure d'une beauté susceptible d'élever l'âme. Son art suggère la dévotion et invite à la conversion, car il est l'expression aboutie de sa vie fervente de bon religieux. Chaque image sortie de son pinceau porte en effet un message spirituel : elle nous parle de Dieu et invite à tourner le regard vers le paradis, à entrer en communion avec le Ciel. Plusieurs de ses œuvres sont de merveilleuses catéchèses.

On peut affirmer qu'il est devenu, Dieu aidant, un artiste témoin et serviteur de l'espérance pour notre temps. Son œuvre s'adresse non seulement aux baptisés, « enfants de la grâce », mais aussi à ceux qui n'ont aucune foi. Elle apparaît ainsi plus actuelle que jamais. Le monde d'aujourd'hui risque en effet de perdre le sens de la beauté, le goût de la vie, l'éclat de l'existence. Or, c'est précisément de cela dont il aurait le plus grand besoin !

Monachisme et culture

Pour conclure, nous aurions aimé aborder le thème « Monachisme et culture » pour rappeler que les communautés monastiques ont joué un rôle unique dans la promotion d'une véritable culture chrétienne et qu'elles peuvent encore le faire, grâce à leur histoire millénaire et à la simplicité de leur charisme. Nous nous contenterons de revenir à Benoît XVI pour citer une catéchèse dans laquelle il invitait à développer et à transmettre « tout le trésor de la culture

chrétienne née de la foi, née du cœur qui a rencontré le Christ, le Fils de Dieu. De ce contact du cœur avec la Vérité qui est Amour naît la culture, toute la grande culture chrétienne. Si la foi reste vivante, cet héritage culturel aussi ne devient pas une chose morte, mais reste vivant et présent. Les icônes parlent encore aujourd’hui au cœur des croyants ; elles ne sont pas des choses du passé. Les cathédrales ne sont pas de simples monuments médiévaux, mais des maisons de vie, où nous nous sentons chez nous : nous y rencontrons Dieu... » (Audience générale du 21 mai 2008).

Alors que les nations paraissent ignorer l’annonce par l’Église de la vérité du Christ, les artistes chrétiens ont assurément un message lumineux à transmettre à notre époque enténébrée. En participant à la mise en œuvre d’une spiritualité de la beauté, ils peuvent guider les pèlerins de ce monde et de l’histoire sur les chemins de nouvelles « épiphanies de la beauté », à la recherche de la beauté infinie de Dieu.

Le 1^{er} novembre 2025, solennité de tous les saints.

fr. Francesco



Un ange musicien, gravure sur bois